



Sécurité publique
Canada

Centre canadien d'engagement
communautaire et de prévention
de la violence

Public Safety
Canada

Canada Centre for
Community Engagement and
Prevention of Violence



Conférence 2023 du Centre canadien sur la lutte contre la radicalisation menant à la violence : Que mesurer, comment prévenir – Ottawa Canada, du 1^{er} au 5 mai 2023

Bâtir un **canada sécuritaire** et résilient

À une époque où les vulnérabilités et les facteurs convergents propulsent des formes extrêmes de violence alimentées par l'animosité, le Centre canadien d'engagement communautaire et de prévention de la violence (Centre canadien) de Sécurité publique a conçu sa quatrième conférence internationale sur la lutte contre la radicalisation menant à la violence (LRV) sur le thème « **Que mesurer, comment prévenir** ». Le but était de souligner l'importance de la recherche, de l'évaluation et de l'échange de connaissances entre experts et praticiens pour adapter la prévention à cet environnement complexe. Voici quelques faits saillants sélectionnés. De plus amples renseignements sur chacune des séances et des présentations peuvent être obtenus sur demande auprès du Centre canadien.



Lire cette publication en ligne à l'adresse suivante :

<https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/cnd-cntr-cnfrnc-cntrng-rdclztn-vlnc/index-fr.aspx>

Also available in English under the title: Canada Centre 2023 Conference on Countering Radicalization to Violence: What to Measure, How to Prevent – Ottawa, Canada May 1-5, 2023

Pour obtenir la permission de reproduire les documents de Sécurité publique Canada à des fins commerciales, ou pour obtenir de plus amples renseignements concernant les titulaires d'un droit d'auteur ou les restrictions connexes, veuillez communiquer avec :

Sécurité publique Canada, Communications
269, ave. Laurier O
Ottawa Canada K1A 0P8

Communications@ps-sp.gc.ca
www.SecuritePublique.gc.ca

© Sa Majesté le Roi du Chef du Canada, représenté par les ministres de la Sécurité publique et de la Protection civile, 2024.


Numéro de catalogue : 978-0-660-69345-3
ISBN : PS18-78/2023F-PDF

Faits saillants

La Conférence a rassemblé 320 participants venus de 16 pays, dont plus de 100 conférenciers et panélistes. Voici quelques-uns des faits saillants :


- Le ministre de la Sécurité publique a annoncé [25 millions de dollars pour des projets visant à lutter contre la radicalisation menant à la violence grâce au Fonds pour la résilience communautaire du Centre canadien](#),
- Un message vidéo adressé aux participants à la Conférence par l'ancienne première ministre néo-zélandaise et désormais envoyée spéciale pour l'Appel à l'action de Christchurch, Jacinda Ardern.
- Le lancement de la prochaine phase de la [plateforme d'analyse de contenu terroriste de Tech Against Terrorism](#), visant à repérer et arrêter la propagation de contenu terroriste sur Internet.
- Présentateurs importants :
 - Dre Ghayda Hassan, fondatrice et directrice du Réseau des praticiens canadiens pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent) (RPC-PREV);
 - M. Paul Ash, représentant spécial du premier ministre néo-zélandais pour le cyberspace et le numérique;
 - La fondatrice et PDG de Moonshot, Mme Vidhya Ramalingam;
 - Dre Sara Budge de La vie après la haine;
 - Dre Emily Corner de l'Université nationale australienne;
 - Dr John Picarelli, directeur de la prévention ciblée de la violence et du terrorisme au Conseil de sécurité nationale des États-Unis.
- Voici quelques-uns des événements parallèles spéciaux :
 - Une réunion du [Comité national d'experts du Canada sur la lutte contre la radicalisation menant à la violence](#);
 - Des [ateliers](#) du Forum mondial de lutte contre le terrorisme sur Internet.

Au début de la Conférence, la priorité a été accordée aux dernières données probantes sur les parcours de radicalisation menant à la violence, notamment les personnes ciblées par les formes actuelles de violence idéologique et alimentée par l'animosité, ainsi qu'aux répercussions sur les victimes et les survivants. On a ensuite présenté les principales approches en matière de radicalisation menant à la violence, notamment en s'appuyant sur des domaines connexes de la prévention tels que la lutte contre la



haine, la violence fondée sur le genre et les effets néfastes de la désinformation et la désinformation. Au fur et à mesure que la semaine avançait, les participants ont examiné les obstacles et les solutions pour adapter la prévention à des contextes complexes, avec des séances rassemblant des preuves et des leçons retenues pour orienter le travail en cours visant à développer et à professionnaliser davantage la radicalisation menant à la violence au Canada et à l'échelle internationale. Voici quelques-uns des sujets importants cernés qui ouvriront la voie vers un effort concerté plus efficace :

- Développer une « deuxième génération » de modèles multi-organismes pour intervenir dans des cas complexes et à haut risque, basés sur une compréhension plus approfondie et commune des menaces et de ce qui est possible en matière de prévention entre des secteurs tels que la santé, les services sociaux, l'éducation, la police et la sécurité, ainsi qu'avec les partenaires communautaires.
- Concevoir une « quatrième génération » d'outils d'évaluation des risques mieux adaptés à la compréhension contemporaine des parcours menant à la violence et des besoins des praticiens de première ligne.
- Élargir les relations avec les secteurs adjacents à la radicalisation menant à la violence, comme le travail social et l'éducation, notamment pour contribuer à relever davantage la barre en matière de normes professionnelles.
- Connecter les fournisseurs de services de première ligne avec davantage de partenaires du secteur technologique, dans le cadre des efforts croissants visant à atteindre les personnes vulnérables et à risque en ligne.
- Améliorer la coordination et la qualité de la collecte de données pour renforcer la base de données factuelles, en accordant une plus grande attention à l'utilisation de mesures communes entre les régions et les pays, ainsi qu'en définissant les pratiques exemplaires pour la collecte et la protection des renseignements.
- Soutenir les praticiens et les chercheurs de première ligne en répondant aux besoins liés à leur santé mentale et à leur sécurité.
- Apporter un plus large éventail de points de vue, provenant notamment de milieux ruraux et éloignés, de générations plus jeunes et plus âgées, et d'un plus grand nombre de communautés et de groupes identitaires, pour aider à mieux comprendre les normes, les aversions et les réseaux sociaux qui façonnent les mouvements extrémistes violents; et contribuer aux




connaissances, aux atouts et aux facteurs de protection nécessaires pour renforcer les réponses aux menaces contemporaines.

Parcours menant à la violence dans un contexte de facteurs convergents

Tout au long de la semaine, les présentateurs ont parlé de l'évolution de la situation des menaces, notamment d'un contexte social de plus en plus polarisé. Ils ont en outre souligné une convergence dans la manière dont une série de mouvements extrémistes violents ciblent l'animosité envers les communautés transgenres et 2ELGBTQI+. De plus, la misogynie, l'antisémitisme et l'islamophobie restent prédominants dans tous les milieux. Une grande partie de la Conférence a porté sur l'extrémisme violent à motivation idéologique (EVMl), comme la suprématie blanche, l'anti-autorité et les formes d'extrémisme violent à motivation idéologique axées sur le genre et l'identité, avec un certain nombre d'intervenants examinant non seulement les formes « composites » ou « buffet de salades » d'extrémisme violent à motivation idéologique qui combinent des sentiments d'animosité dans des combinaisons personnalisées et changeantes, mais notant également des liens avec des formes à motivation religieuse. La prolifération de mésinformation, désinformation et malinformation (MDM) et de dangereuses théories du complot constituait une autre préoccupation commune, notamment la manière dont elles peuvent exacerber l'animosité et compliquer les efforts des gouvernements et des praticiens pour comprendre et lutter contre la radicalisation menant à la violence. En outre, même si les environnements en ligne tels que les communautés de jeux ne sont pas considérés comme des causes directes de l'extrémisme violent, les présentateurs ont souligné comment de tels contextes peuvent favoriser la normalisation de la haine et de la violence, dont les acteurs malveillants peuvent profiter et profitent effectivement.

Les présentateurs ont souligné que même si les incidents de terrorisme et d'extrémisme violent restent rares, la complexité et la diversité des types, ainsi que le nombre limité de cas sur lesquels fonder l'analyse, présentent des défis permanents pour reconnaître les signes avant-coureurs significatifs. Les nouvelles recherches présentées lors de la Conférence pour pallier ces lacunes comprenaient un examen systématique des preuves sur les parcours menant à l'extrémisme violent. Dans une étude ([4e Revue systématique :Aperçu de la recherche](#)) qui sera bientôt publiée par le RCP-PRVE sur les




principales trajectoires menant à la violence ou permettant d'en sortir, et les marqueurs les plus significatifs de changement positif ou de rechute, près de la moitié des cheminements identifiés concernaient des changements liés à des facteurs psychologiques. Les exemples incluent les récriminations, les motivations personnelles, la santé mentale et les facteurs cognitifs, la recherche de sensations fortes, les traumatismes et la détresse, ainsi que la recherche d'identité et de sens. D'autres présentateurs ont ensuite souligné comment différents groupes de ces facteurs peuvent façonner ou conduire à des parcours distincts, tels que la socialisation vers l'extrémisme violent, par rapport aux parcours criminels menant à la participation, ou encore aux parcours davantage fondés sur l'instabilité psychologique. L'un des parcours de socialisation qui préoccupe actuellement les présentateurs est celui des enfants par leurs parents dans des idéologies extrémistes violentes, ainsi que la participation des familles des activités de groupes et de mouvements.

Le fait que les principaux facteurs de risque et de menace ne sont pas statiques est un point commun qui a été mis de l'avant. Il a été prouvé que les risques se produisent par vagues et que les changements de contexte sont au cœur de ces changements. Ces résultats soulignent l'importance d'évaluer les personnes vulnérables ou à risque dans leur environnement. À l'appui de cette approche plus contextualisée et dynamique, plusieurs intervenants ont souligné qu'un tournant clé lorsque les parcours peuvent devenir violents est le moment de la perte ou de l'affaiblissement des facteurs de protection, comme la perte de relations clés ou de soutiens sociaux. En plus de ces résultats de recherche, les praticiens de première ligne ont eux-mêmes souligné l'importance d'examiner les histoires personnelles des personnes dans leur contexte, afin de cerner non seulement les risques liés aux récriminations, mais aussi d'autres besoins et vulnérabilités qui peuvent accroître la susceptibilité à l'engagement dans l'extrémisme violent.

Possibilités de prévention et modèles prometteurs


L'importance de prendre en compte les vulnérabilités et les facteurs de protection dans la radicalisation menant à la violence a été développée davantage dans les présentations sur les possibilités de prévention et de réussite. Les praticiens ont expliqué à quel point il est relativement courant que ceux qui s'engagent sur la voie de la violence grave s'expriment dans l'espoir que quelqu'un intervienne, et à quel point un



nombre important de ceux qui consomment du matériel extrémiste violent en ligne répondent positivement aux offres de services et d'aide. Plusieurs praticiens ont souligné que dans certains cercles extrémistes violents, les participants « veulent parler », en particulier lors d'incidents de violence majeurs ou d'événements comme l'occupation d'Ottawa ou le 6 janvier à Washington, DC, arguant que les programmes de prévention doivent être prêts à réagir.

Les praticiens ont également fait part de leurs expériences réussies dans l'établissement de relations et de « relations thérapeutiques » avec des clients complexes ayant des formes extrêmes d'animosité, en se concentrant sur le renforcement des forces. Voici quelques exemples : modéliser des comportements et des relations prosociaux et aider à naviguer dans les services sociaux. De plus, les descriptions de ces réussites ont montré le recours à des équipes multidisciplinaires qui rassemblent des praticiens possédant une expertise et des normes dans des domaines tels que le travail social et la santé clinique, avec des partenaires et des mentors travaillant auprès de communautés. Les praticiens ont également souligné l'importance de travailler en étroite collaboration avec les chercheurs, qui peuvent fournir l'expertise approfondie nécessaire pour mieux comprendre la personne dans son propre environnement.

Dans le but de fusionner ces leçons, les conférenciers ont présenté les résultats d'un récent partenariat pilote au Canada visant à atteindre les personnes vulnérables et à risque qui s'engagent dans des contenus extrémistes violents en ligne par le biais de la publicité pour des services de soutien psychosocial locaux. Le partenariat concernait Moonshot, l'équipe Estimated Time of Arrival (E.T.A.) en Ontario et Recherche et Action sur les Polarisation Sociales (RAPS) au Québec, avec l'appui du RPC-PREV pour l'orientation et l'évaluation des pratiques d'excellence. Des détails sont maintenant disponibles dans le rapport public intitulé [Countering Radicalization to Violence in Ontario and Quebec – Canada's First Online-Offline Interventions Model](#) (Contre la radicalisation menant à la violence en Ontario et au Québec : premier modèle d'interventions en ligne et hors ligne au Canada), mais il convient de souligner la manière dont le projet pilote a démontré les possibilités d'atteindre les personnes difficiles à atteindre en ligne, y compris celles des zones rurales et éloignées. En particulier, l'initiative a élaboré des messages pour s'adresser aux vulnérabilités et aux récriminations, tels que la colère, la frustration, l'épuisement et l'isolement; offrir des services en réponse; et former et équiper les praticiens de première ligne pour qu'ils




puissent interagir en toute sécurité et plus efficacement avec les types de participants vulnérables et à risque qui suscitent des préoccupations. Dans le cadre de l'annonce par le ministre d'un nouveau financement par l'entremise du Fonds pour la résilience communautaire, ce projet pilote sera désormais élargi pour inclure davantage de programmes de première ligne partout au Canada.

Obstacles et défis continus en matière de prévention

Bien que la Conférence ait démontré des progrès dans le domaine de la radicalisation menant à la violence, le programme s'est également concentré sur les besoins et les fardeaux actuels des praticiens, des décideurs politiques, des chercheurs et des membres de la communauté. Par exemple, ceux qui travaillent sur des cas complexes peuvent gérer plusieurs types de risques de violence pour un seul client, qui peuvent fluctuer considérablement et rapidement au fil du temps. Les personnes ayant reçu une formation et disposées à accepter des clients à haut risque peuvent être peu nombreuses, faire face à une lourde charge de travail et être confrontées à des difficultés pour établir de l'empathie et des relations avec les clients, compte tenu de la nature de l'animosité. Étant donné la fréquence à laquelle les formes d'extrémisme violent ciblent les femmes et diverses communautés minoritaires, plusieurs présentateurs ont discuté d'exemples d'atteintes à l'identité propre de praticiens ainsi que de problèmes de sécurité physique. Les praticiens ont également fait remarquer à quel point le fardeau d'être parfois l'un des seuls soutiens prosociaux pour les clients ajoute à la difficulté de fixer des limites pour leur propre santé et leur bien-être.

Les limites des outils, de la formation et du soutien étaient également un thème commun. Même si les présentateurs ont souligné que beaucoup de choses ont été apprises sur des approches plus efficaces pour travailler avec des clients complexes, plusieurs ont soutenu que la conception, les tests et les données probantes qui sous-tendent les principaux outils, tels que l'évaluation des risques, se révèlent de plus en plus insuffisants. Par exemple, certains des outils spécialisés communs pour la radicalisation menant à la violence fournissent des conseils limités sur la manière de rassembler l'éventail de facteurs individuels et contextuels mis en évidence lors de la Conférence. Cette lacune constitue un obstacle à la compréhension du risque dans un



cas spécifique de radicalisation menant à la violence. De même, une fois qu'un praticien a rassemblé les facteurs pertinents, il dispose de peu d'indications sur la manière de reconnaître les trajectoires probables, y compris les types de changements qui pourraient conduire à la violence. En outre, les efforts visant à tester de tels outils se sont généralement concentrés étroitement sur la validité de paramètres spécifiques et peu sur la manière dont ils sont utilisés dans la pratique aux étapes clés de la prévention, depuis l'évaluation d'un cas jusqu'à l'élaboration d'une approche d'intervention, en passant par le suivi de l'évolution des risques, besoins, vulnérabilités et facteurs de protection.

Les obstacles dans différents contextes de prévention ont également été un domaine d'intérêt. Plusieurs présentateurs ont souligné que les programmes de radicalisation menant à la violence sont souvent conçus pour les milieux urbains et qu'ils en dépendent, compte tenu de la gamme de services et d'expertise qui pourraient être nécessaires. Mais les tendances récentes témoignent d'un besoin croissant d'adapter la prévention aux zones rurales et isolées. En milieu scolaire, des préoccupations ont été soulevées quant à la pression exercée sur les éducateurs et le personnel de soutien éducatif pour reconnaître et réagir de manière appropriée aux premiers signes de risque de violence, alors que la formation est limitée et qu'il y a un manque de ressources ou de soutien.


Tant pour les contextes sociaux plus larges tels que les écoles que pour les programmes spécialisés destinés à intervenir auprès des cas à haut risque, les présentateurs ont souligné les occasions de travailler avec d'autres secteurs, ainsi qu'avec les familles et les communautés. Dans le même temps, les experts ont souligné à quel point de tels modèles de prévention en réseau sont difficiles à établir et à maintenir. Outre les charges plus générales qui pèsent sur des secteurs tels que la santé et les services sociaux, il subsiste une peur et une stigmatisation importantes autour de l'extrémisme violent, ainsi qu'une réticence à s'engager. Plusieurs praticiens et chercheurs ont souligné à quel point les efforts de prévention spécialisés pour la radicalisation menant à la violence peuvent parfois être « voués à l'échec ». Malgré leur travail acharné pour détourner les gens de la violence en développant leurs forces, ils peuvent se heurter à des portes fermées de secteurs plus traditionnels comme les services sociaux, le logement, l'emploi et l'éducation.

Pistes de solution et prochaines étapes

Une grande partie des discussions lors de la Conférence sur « la prochaine étape » s'est concentrée sur le plaidoyer en faveur d'efforts plus concertés pour surmonter les obstacles et les défis en exploitant l'ensemble croissant de preuves et d'enseignements appris pour une « prochaine génération » de radicalisation menant à la violence – englobant la politique, la conception des programmes, des ressources et des outils de prévention, ainsi que des méthodes de recherche et d'évaluation.

S'appuyant sur des recherches récentes menées en Amérique du Nord, au Royaume-Uni, en Europe, en Scandinavie et en Australie, les présentateurs ont proposé une « deuxième génération » de modèles multi-organismes pour intervenir dans des cas complexes et à haut risque. Cette prochaine étape comprendrait une compréhension plus approfondie et commune entre des secteurs comme la santé, les services sociaux, l'éducation, la police et la sécurité, ainsi que les partenaires communautaires, non seulement sur la façon d'évaluer les risques, mais aussi sur ce qui est possible pour désamorcer les cas complexes quant à la réhabilitation et la réinsertion. Des rôles et des responsabilités plus clairs pour ces différents secteurs ont également été reconnus comme essentiels au progrès, y compris des orientations sur l'échange de renseignements. En outre, les chercheurs et les praticiens ont réclamé des protocoles permettant d'améliorer la manière dont des domaines de travail distincts, tels que les enquêtes et le counseling, peuvent se compléter et éviter des conflits éventuels.


Pour ce qui est d'améliorer la collaboration, les présentateurs ont également plaidé en faveur d'efforts plus concertés pour développer une « quatrième génération » d'outils d'évaluation des risques. De tels outils seraient mieux adaptés à la compréhension contemporaine des parcours menant à la violence. De plus, cette prochaine génération serait mieux adaptée aux besoins des praticiens de première ligne, notamment à la manière dont ces besoins peuvent différer selon les rôles, les secteurs et les étapes de l'évaluation et de la gestion des cas. L'objectif serait de permettre à chacun de développer une image plus complète de la personne dans son contexte ainsi que des trajectoires éventuelles, notamment pour orienter des modèles multi-organismes.



À la lumière des facteurs complexes et du paysage des menaces examinés lors de la Conférence, la nécessité d'améliorer la coordination dans la collecte de données afin de renforcer les pratiques fondées sur des preuves s'est imposée. Il n'en reste pas moins que différents pays – même confrontés à des environnements de menace similaires – se concentrent souvent sur le suivi des tendances nationales ou sur l'évaluation des programmes de prévention au cas par cas. De par sa conception, le thème de la conférence « Que mesurer, comment prévenir » visait en partie à contribuer à faire progresser la collaboration sur le développement et l'utilisation de mesures communes, vers une base de données factuelles plus large et commune. Les participants ont répondu avec un éventail de possibilités et un vif intérêt, et il sera important de maintenir cet élan.

La mobilisation stratégique des secteurs adjacents ou engagés dans la radicalisation menant à la violence était un autre domaine d'intérêt commun. Les participants ont donné des exemples de progrès dans la réduction de la peur et de la réticence dans des domaines tels que le travail social et l'éducation, grâce à la sensibilisation à la radicalisation menant à la violence. Mais cet engagement reste limité. Les efforts visant à élargir et à approfondir les partenariats avec des professions clés ont été décrits comme fondamentaux pour une deuxième génération de modèles multi-organismes. Mais la sensibilisation et la formation ne suffisent pas toujours. Lorsqu'ils travaillent dans plusieurs secteurs, les professionnels de domaines tels que la santé, les services sociaux et l'éducation ont également besoin d'être rassurés dans des domaines tels que la gestion des renseignements et la confidentialité des clients.

Aujourd'hui, avec les efforts croissants visant à connecter les fournisseurs de services de première ligne avec le secteur technologique, notamment pour atteindre les personnes vulnérables et à risque en ligne, ces questions sur les normes professionnelles et la gestion des renseignements atteignent un autre niveau de complexité. Le partenariat pilote Moonshot avec Estimated Time of Arrival (E.T.A.), le Recherche et Action sur les Polarisation Sociales et le RPC-PREV s'est concentré dès le départ sur ces questions. Avec le lancement de la prochaine phase du partenariat au Canada, ainsi que des initiatives parallèles aux États-Unis et ailleurs, il existe de nouvelles occasions d'élaborer des pratiques exemplaires pour une deuxième génération de modèles multi-organismes qui incluent la sphère en ligne.



Le soutien aux praticiens et aux chercheurs de la radicalisation menant à la violence était également un thème important. La réponse aux besoins liés à leur santé mentale, à leur sûreté et à leur sécurité fait l'objet de plus d'attention sur le terrain, mais cela demeure relativement nouveau. Les participants ont appelé à se concentrer davantage sur les outils, la formation et le soutien pour la sécurité et le bien-être des praticiens et des chercheurs, notamment pour éviter l'épuisement professionnel et les traumatismes tels que ceux liés à l'exposition à du contenu préjudiciable.

Enfin, les présentateurs ont souligné la nécessité de diversifier les voix, les secteurs et les acteurs qui jouent un rôle dans la lutte contre la radicalisation menant à la violence. Plusieurs intervenants ont souligné la compréhension limitée des milieux ruraux et éloignés : à la fois les normes, les cultures, les animosités et les réseaux sociaux pertinents aux mouvements et milieux extrémistes violents; et les connaissances, les atouts et les facteurs de protection sur lesquels s'appuyer pour mieux comprendre et répondre aux menaces dans de tels contextes. De même, les participants à la Conférence ont souligné l'importance des connaissances, des expériences et des perspectives des survivants et des victimes, des jeunes, des générations plus âgées et de diverses communautés et groupes identitaires ciblés par les groupes et mouvements extrémistes violents. Les participants à la Conférence ont souligné que ces voix peuvent jouer un rôle important en remettant en question et en éclairant la recherche, les politiques et les programmes, non seulement pour lutter contre les préjugés, mais aussi pour améliorer la conception et la mise en œuvre des efforts de radicalisation menant à la violence de manière plus générale.